

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

LE NOUVEAU MESSAGER

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

JUIN 2025 - N° 155 - 1€



LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à ReGare, à la boulangerie Dardenne, au Dago Goda, Comme une fleur av. Albert/ Shop in Stock. Pour les villages et hameaux : à la boulangerie Brachotte de Le Roux, à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), au salon de coiffure Métamorphose.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel :

culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Jean-Marc Chavanne, Joannie Thys, Pierre Melan, Brigitte Romain, Clémentine Buchet, Amandine Melan, Thierry Wenes.

Voyage, voyage ...

Voilà, nous y sommes ! Juin s'achève dans le flamboiement et la canicule, ouverture prodigieuse de la mouture annuelle d'un opéra qui ne le sera pas moins. Dans quelques jours, ce seront les « Grandes Vacances », certes un rien amenuisées dans leur longueur par quelques décrets soucieux du bien-être et du rythme scolaire de nos chères têtes blondes, mais dispensatrices de temps libre. Le temps des vacances est, depuis toujours, celui que l'on consacre aux voyages. Cet épisode béni, parfois forcé, où l'on s'en va voir si l'herbe est plus verte chez nos voisins, proches ou éloignés.

La manière de voyager est propre à chacun. Elle va de l'agglutinement collectif à l'errance solitaire, chacun trouvant son bonheur. Je vous ai parlé, le mois dernier, de Jean-Pierre Cobut. L'article lui étant consacré donnait rendez-vous dans notre numéro de ce mois de juin avec une extraordinaire facette de sa personnalité. Celle du voyageur qu'il vous présente lui-même, dans une expérience de retour sur son passé, flamboyante et non dénuée d'une émouvante nostalgie.

« Le voyageur est encore ce qui importe le plus dans un voyage. Quoi qu'on pense, tant vaut l'homme, tant vaut l'objet. Car enfin qu'est-ce que l'objet, sans l'homme ? Voir n'est point commun. La vision est la conquête de la vie. On voit toujours, plus ou moins, comme on est. (...) Les idées ne sont rien, si l'on n'y trouve une peinture des sentiments, et les médailles que toutes les sensations ont frappées dans un homme. »

Ces lignes ne sont pas de moi mais d'André Suarez. Il les écrit en ouverture de son « voyage du Condottière ». Le récit du périple qu'il fit, en début du vingtième siècle, pour relier les plus belles villes de la péninsule. Elles soulignent l'importance que peut avoir la démarche du voyageur et son implication sur son vécu ainsi que sur son devenir. Une telle conception du voyage s'écarte de celle, trop commune, trop en phase avec notre époque qui voit triompher le tourisme de masse. Pour parler, échanger avec les autres, il y a d'autres lieux. « Voir comme on est » requiert n'être qu'en sa seule compagnie.

Pour vous aider à préparer vos pérégrinations futures, je vous laisse savourer quelques mots que m'écrivait Jean-Pierre Cobut, notre voyageur fossois, devant l'éternel.

« On peut voyager seul ou en groupe. Là ne sont pas la meilleure formule. Accepter sa propre compagnie n'est pas toujours facile, mais subir le groupe non plus. L'un des risques du voyage consiste à partir pour vérifier par soi-même combien le pays visité correspond bien à l'idée qu'on s'en fait. Il faut se laisser remplir par le liquide local, à la manière des vases communicants. Le touriste compare, le voyageur sépare. »

Sur ces bons conseils, la rédaction vous souhaite de bonnes vacances et de beaux voyages. Et pour ceux qui ne partiront pas, n'oubliez pas qu'on voyage aussi à travers les livres.

■ Pierre Mélan



Amandine Melan

Fosses, Eros & Thanatos



Suzanne Roser s'est présentée à la boucherie un soir d'octobre, juste avant la fermeture. C'était un mardi. Elisa était au catéchisme, Tom jouait à la console à l'étage. Avec son casque, il n'a rien entendu. Elle était hystérique, elle avait l'air d'une folle. Elle a voulu que j'appelle Cyril. Quand il est descendu, j'ai baissé les stores du magasin. Elle a dit à Cyril: « dis-le-lui ! Qu'est-ce que t'attends ?! » Ce n'était pas nécessaire qu'il me dise quoi que ce soit, j'avais compris dès le moment où je l'ai vue passer la porte.

Elle n'était pas la première, loin de là. On n'était pas mariés depuis un an qu'il allait déjà voir ailleurs. Avec le temps, j'ai dû apprendre à m'y faire, pas à m'habituer, non, plutôt : à me résigner. J'ai commencé à le détester quand il m'a refait le coup un peu après la naissance de la petite. J'ai accouché seule de notre fille, pendant qu'il prenait du bon temps avec la voisine. Elle n'avait que dix mois quand j'ai découvert que j'étais enceinte à nouveau. J'ai voulu avorter. Il m'a suppliée de ne pas le faire. Il m'a promis qu'il allait changer, pour moi, pour nos enfants. J'allais encore Tom qu'il a remis ça. Je me suis sentie trahie et prise au piège. Où pouvais-je bien aller seule avec deux bébés ?

Les enfants ont grandi et je me suis éloignée de lui. Il allait les rechercher à l'école, il apportait au foyer un salaire complémentaire. On ne crache pas sur ça quand on est indépendante. Pour me protéger, j'ai fermé les yeux, j'ai pris le pli de ne plus rien chercher à savoir et lui, je dois dire, a appris à faire ses cochonneries plus ou moins discrètement.

Bien sûr, il y a eu la fois de la fille Bayot, la femme de l'assureur Jaumotte. Ça a fait un peu de bruit. Quelqu'un les a surpris dans la chapelle funéraire des Duvivier au cimetière. Ça m'a fait perdre quelques clients : les héritiers Duvivier, du jour au lendemain, ont acheté leur haché chez Renmans, et ce n'est certainement pas en raison de leurs promotions.

Mais à part ça... Cyril était rusé, on n'était plus jamais parvenus à le prendre la main dans le sac. Les rumeurs circulaient, oui, mais tant qu'elles restaient des rumeurs... Et à chaque fois que ces rumeurs dépassaient le seuil de ce que j'avais

appris à supporter, je montrais un peu les dents et ça suffisait à calmer les eaux. Souvent, Cyril lui-même passait à autre chose. Aucune aventure ne méritait jamais, à ses yeux, une engueulade de sa femme ou des ragots trop insistants. Cyril, il voulait la paix. Et moi je n'avais pas la force de déclarer la guerre à qui que ce soit...

Mais cette fois, c'était différent. La femme dans ma boucherie commençait à proférer des menaces: « si tu ne la quittes pas tout de suite, je balance tout ! » Elle parlait d'interpeller le bourgmestre, et donc dans un certain sens l'employeur de Cyril. Elle disait qu'elle contacterait toutes les familles dans les caveaux et les chapelles desquelles ils avaient couché. Et puis, elle disait qu'après tout ça, elle se taillerait les veines ou, pire, qu'elle mettrait en scène son suicide en laissant un billet sous-entendant que Cyril l'avait tuée.

Elle avait l'air crédible. Et moi, pendant qu'elle disait tout ça, j'ai vu mon monde s'écrouler : la boucherie désertée, mon mari licencié, la honte sur ma famille. J'ai pensé à la communion d'Elisa que je ne saurais pas payer. J'ai pensé à mes enfants, oui, j'ai pensé à mes enfants. Et c'est bête, mais je me suis dit : « de toute façon, elle a dit qu'elle se tuerait après tout ça. »

Je l'ai empoignée à la gorge et j'ai serré très fort. C'était comme tordre le cou à un poulet, sur le moment ça ne m'a rien fait. Je suis revenue à moi au moment où son corps s'est écroulé. J'ai éprouvé un sentiment d'horreur. Mais qu'est-ce que j'avais fait ? Et puis j'ai regardé Cyril, il me fixait comme un benêt, et d'un coup, j'ai ressenti une colère énorme contre lui : qu'est-ce qu'il m'avait fait faire ? Je lui ai dit de mettre de l'ordre dans le magasin et j'ai emmené le corps dans la chambre froide, seule.

Elle était petite et fine, Suzanne Roser, tout le contraire de moi. Mais son corps sans vie était tellement lourd. Mon cœur aussi était lourd. Dans la chambre froide, je l'ai regardée, et je lui ai dit pardon. Et j'ai pleuré. Suzanne Roser n'en pouvait rien. Elle n'avait fait de promesse à personne, elle. Pire, elle avait cru, elle aussi, aux promesses d'un imbécile sans scrupules. Je ne sais pas trop comment m'est venue l'idée de l'ouvrir, d'aller



chercher le foie, l'utérus, de sectionner un morceau d'intestin, de tout mettre dans des sachets de congélation et puis dans les frigos, de tout recoudre proprement après, de la rhabiller. Tout est un peu flou.

Je voulais me venger de Cyril. Je voulais lui faire peur. Je voulais le terroriser. Je voulais lui faire payer tout ce qu'il m'avait fait subir... et la mort de Suzanne. Je savais qu'il ne me dénoncerait pas, il est bien trop couillon. Et puis, il y tenait, à sa bonne à tout faire. Qui lui ferait son assiette, le soir, après le travail, si j'allais en prison ? Qui s'occuperait de son linge et des factures et du ménage. Qui lui ferait penser à prendre des nouvelles de sa mère ? Il tenait au confort de sa vie de couple, Cyril. Il avait besoin de sa femme pour élever ses enfants. Qui serait là pour lui rappeler les dates d'anniversaire de ses gosses ?

Je le savais que je ne réussirais pas à garder le secret longtemps. Je le savais que je serais bien incapable de vivre avec un meurtre sur la conscience. Oui, je perdrais tout en allant en prison, tout pareil que ce que j'aurais perdu si Suzanne avait mis ses menaces à exécution. Mais le poids de la culpabilité était trop lourd, comme le corps de la pauvre Suzanne.

Une fois rhabillée, on n'aurait jamais pu dire que je venais de l'éventrer et de l'alléger de trois organes. J'ai appelé Cyril et je lui ai dit de faire ce qu'il avait à faire. Il a chargé le corps dans le coffre de la voiture, en passant directement par le garage. Pendant la nuit il a été le déposer dans le petit bois tout près du home Dejaifve. Ni vu ni connu.

Ma tante Carine avait pris sa retraite quelques semaines plus tôt. Après une trentaine d'années au service de la commune de Fosses, en sa qualité de personnel d'entretien, elle détenait un trousseau de clés passe-partout que personne n'avait songé à lui réclamer et qu'elle avait oublié de rendre. C'est ainsi que j'ai pu accéder au local du comité des fêtes à Le Roux, profitant d'une livraison de porchetta en prévision du marché de Noël du lendemain.

Le propriétaire du champ à Vitriaval n'a pas fait attention à moi le jour où j'ai déposé l'utérus sur le bucher du grand feu. Il a l'habitude de me voir traverser son champ pour accéder à celui où j'ai mis mes vaches.

C'est encore le trousseau de Tata Ca' qui m'a ouvert les portes de la salle des mariages à la commune, là où on s'est dit oui pour la vie, Cyril

et moi, il y a 14 ans. Bien sûr que je l'ai fait exprès, de mettre un foie de chèvre à la place de celui de Suzanne. Je n'en pouvais plus de vivre dans le mensonge, avec la mort de cette pauvre femme sur la conscience. Toute cette mascarade devait finir. Le dimanche d'avant, on avait célébré la communion de ma grande, elle avait eu une belle fête.

Voilà donc ma confession, mes aveux, ma « déposition » comme vous dites, vous. S'il vous plaît, dites aux enfants que je les aime. Et portez de ma part à Suzanne un bouquet de tulipes. Ce sont mes fleurs préférées.»

Aline replia la lettre et la remit dans l'enveloppe sur laquelle était marqué au bic bleu « A l'attention de l'Inspectrice Rochus ».

Une larme coula sur sa joue. Elle se sentit soudainement si proche de Geneviève, mais aussi de Suzanne et de sa propre mère. Elle éprouvait pour Cyril et son inconsistance un mépris teinté de colère. Elle chassa sa mélancolie en se disant qu'un bon avocat pourrait trouver à Geneviève des circonstances atténuantes, en jouant sur sa santé mentale, une probable dépression.

Elle referma derrière elle la portière de sa voiture, non sans avoir saisi au préalable le volumineux paquet cadeau sur le siège du passager. Elle gravit les quelques marches du perron et n'eut pas le temps d'appuyer sur la sonnette que Bayot lui ouvrit la porte et l'invita à entrer avec un sourire radieux mais un doigt sur ses lèvres : « Zéphyrin vient de s'endormir... et Ophélie aussi. » Un rayon de soleil caressait à travers les carreaux du living la mère et l'enfant, assoupis dans le canapé.

Bayot tendit à l'inspectrice une coupe de mousseux et l'invita à venir la boire sur la terrasse, pour ne pas déranger les deux guerriers dans le salon. « C'est un vrai petit Fossois, Inspectrice : il n'a pas pu attendre que j'emène sa maman à la maternité d'Auvelais, il est né sur le tapis de la salle de bain ! »

« A la santé de Zéphyrin, Eric Bayot, et à notre prochaine enquête en duo ! », trinqua l'inspectrice.

Remonter le **temps...** souvenirs d'un **voyageur**

Le mois dernier, nous vous proposons une biographie de Jean-Pierre Cobut et vous faisons découvrir les multiples facettes de sa personnalité hors du commun. Je terminais mon article en évoquant la passion qui avait été la sienne et celle de son épouse, Nadine, pour les voyages à travers le monde. Face à la vastitude de cette composante de sa vie, nous vous annonçons que nous y reviendrions, pour la développer, dans notre livraison de ce mois de juin. Quelle belle manière ainsi d'annoncer le temps des vacances, propice à l'évasion et à la découverte. Jean-Pierre m'avait fourni un résumé de son itinérance de globe-trotter, pour m'aider dans ma tâche. Après en avoir pris connaissance, ce fut pour moi une évidence : qui mieux que lui pouvait nous transmettre sa passion ? Et avec quel brio ! Son texte rappelait qu'il avait aussi été écrivain et qu'il savait mettre les mots qu'il fallait sur ses souvenirs ainsi que sur ce que ces derniers évoquaient pour lui aujourd'hui. Ce n'est pas par paresse, mais bien pour lui faire honneur, que je vous livre ci-après sa prose. Celle-ci est illustrée par quelques photographies ramenées de ses voyages. Bonne lecture !

Remonter le temps...
Remonter le temps, la cime la plus élevée, la plus hasardeuse à atteindre tant le risque de ne plus reconnaître son itinéraire de vie est grand... Car ne plus reconnaître son itinéraire, c'est aussi admettre ne plus se reconnaître...

A cet instant, qui suis-je devenu ?

L'âge m'a délesté de toutes mes forces m'empêchant de continuer à parcourir le Monde, à m'en aller, sac au dos, en compagnie de Nadine, à la découverte des Continents qui nous ont fascinés nous laissant des atmosphères gorgées de la chaleur sèche des déserts de Mauritanie, de Libye, du Maroc et du Mali où nous avons fait la plus belle rencontre de notre vie, celle de Jean Bulher, écrivain-aventurier ! Est-ce bien moi qui ai plongé mon corps fatigué dans les rivières chaudes de l'Islande, planté mes crampons sur les glaciers de Patagonie, remonté le fleuve Niger en pinasse (petit bateau) pour atteindre Tombouctou avant de me perdre dans des canyons où coulait une eau précieuse...

Suis-je celui qui ai parcouru, au rythme des salsas, le Cuba de Fidel Castro, ai visité la chambre d'Hemingway, écrivain, journaliste et correspondant de guerre héroïque ?



Fitz Roy - Patagonie



Namibie

Ai-je été le trekkeur perdu dans le désert de Namibie en compagnie de Marie-Lou, ma guide, partis à la rencontre des fauves, des éléphants sauvages et des dernières tribus Himbas le long du fleuve Cunene ? Est-ce moi qui ai grimpé au-dessus de la plus haute dune de 450 mètres de ce pays en usant de mes pieds nus et de mes mains ?

Ai-je vraiment connu les oasis d'Oman, son profond canyon, ces bourques, sorte d'embarcations toujours construites à l'ancienne par des artisans maniant leurs outils grâce à leurs mains et leurs pieds ?

Suis-je celui qui, à l'hôtel Mercure de Mascate, ai bavardé avec l'Ambassadeur du Maroc et le Directeur local du Tourisme ?

Je plonge en apnée dans ma mémoire et, tout essoufflé, je dois me persuader que c'est bien moi qui suis allé au Vietnam du Nord, visiter les geôles d'Hanoï, Dien Bien Phu, lieu de la défaite française, dormi sur un bateau dans la baie d'Along, grimpé jusqu'aux tribus Mnongs et visité le marché de Sapa, lieu de rencontres amoureuses en fin d'après-midi...

Et j'oublie le Pérou, l'accueil de l'artiste Elena Candiote à Lima et la visite du musée de l'Or avant de plonger dans un aventureux voyage à pied jusqu'au lac Titicaca !

Ne suis-je pas en train de rêver ? Mais non, le désert d'Atacama en Bolivie m'aveugle toujours autant avec son regard de sel immaculé...

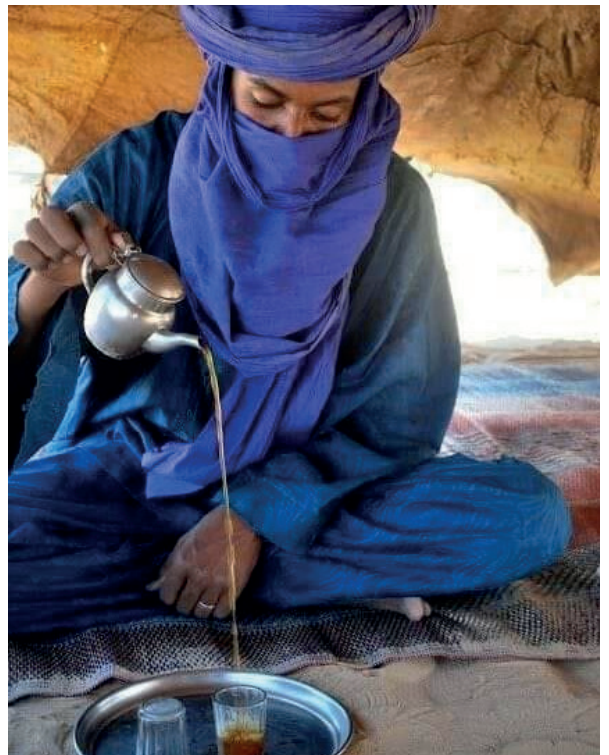
Et je retiens mon souffle comme le jour où j'atterris sur la piste trop courte de Madère avant de découvrir Le Pico do Arieiro, le Cap Girão, les levadas vertigineuses do Caldeira...

C'était bien moi pourtant qui ai aussi dégusté du Clinto, un cru de l'endroit, offert par un vigneron au cours d'une rude randonnée !

A l'oreille, me reviennent les tangos de Buenos-Aires, le long périple pour atteindre la Patagonie, Ushuaïa, sa Capitale et le départ, en compagnie de Marcos alpiniste renommé, pour le parc national del Paine, les glaciers Perito Moreno et Grey avant de terminer par le tour du Fitz Roy !

Enfin, suis-je bien allé en Ouzbékistan, au départ de Tachkent et au Népal, à deux reprises, en parcourant des sentiers abrupts à plus de 4000 mètres jusqu'au camp de base des Annapurna et ce long trajet aller-retour pour atteindre le Mustang en compagnie de mon sherpa Gnawang ?

Et j'oubliais, mais les albums en témoignent, je me suis rendu trois fois en Turquie !



Homme bleu

Long trek en Cappadoce avec ses cheminées de fées, ses grottes et ses chapelles chrétiennes creusées dans la pierre, Bodrum à l'Est avec sa Marina et Antioche, à la frontière syrienne, toujours avec notre guide dévoué Ishan ! Il y a, de cela, plus de dix ans !

Nadine, mon épouse aventureuse, m'accompagnait toujours et projetait un dernier voyage en Mongolie quand sa disparition tragique mit fin à nos aventures qui, aujourd'hui, m'interpellent tant je m'étonne d'avoir eu cette force de les accomplir, moi, ce vieux Monsieur de 90 ans, né le quatre mars 1935 à Fosses-la-Ville et finissant sa vie au Home Dejaivfe !

■ Pierre Melan



Mustang - Népal

Menace au déjeuner ou l'alibi du temps

Tout a commencé le vendredi 23 mai 2025 vers 13h30. Je découvrais Jean-Jacques Come qui coordonne, depuis 3 ans, les activités au lac de Bambois. Nous prenions le café tranquillement. Rien ne laissait prévoir la menace. Dès l'aube, le thermomètre affichait 18°C et les 1018 hectopascals du baromètre avaient été atteints sans effort. Cet après-midi-là était si doux pour un jour de mai que j'imaginais fort bien le pique-nique champêtre prévu pour dimanche. Nous étions juste au-dessus des moyennes saisonnières.

Jean-Jacques me parlait de son ambition de préserver la dimension humaine et familiale du lac de Bambois par de nombreux petits événements. Il comptait fermer provisoirement la parenthèse des grands rassemblements, qui drainent certes des milliers de personnes en un seul jour, mais qui mettent surtout les équipes sur les genoux. Ces fêtes gigantesques mobilisent des gros moyens et ne garantissent pas pour autant une balance financière positive. Bien que ce genre d'exhibitions enchante les médias, la nature, comme le personnel, met des semaines à s'en remettre. De plus, un contretemps météo peut mettre à mal le plus beau des projets.

À peine eut-il conclu sa phrase qu'un son de clochette retentit dans sa poche. « *Alerte météo* » annonçait son smartphone. Alerte mineure, mais qui n'augurait rien de bon pour les heures et les jours à venir. La triste nouvelle fit le tour du petit bureau au 47, rue de Stirlinsart. La visibilité excellente permettait de voir s'amonceler les nuages inquiétants que le vent du sud-ouest poussait avec détermination. On se retrouva sur la terrasse, les mains en pare-soleil sur

les sourcils, à guetter l'horizon. « *Tu crois que...* », personne n'osait terminer la phrase. Un frisson avant la tempête !

Le téléphone commença à bourdonner. Les artistes et les artisans s'interrogeaient eux aussi. « *Le Déjeuner sur l'Herbe de dimanche aura-t-il bien lieu ?* » pouvait-on entendre en sourdine. Devrait-on rebaptiser l'événement « *Déjeuner sous la pluie* » ? Toute l'équipe de Bambois se voulait rassurante mais quand on travaille en plein air, c'est la météo qui fait la loi !

Le lendemain ne fut pas un samedi ordinaire. 9 hectopascals avaient disparu et dans la rosée des berges du lac, il manquait 7 degrés par rapport à la veille. L'affaire était on ne peut plus sérieuse. On sentait bien qu'il se tramait quelque chose. Les cumulonimbus roulaient des mécaniques aériennes.

Soudain, le vent obliqua plein ouest et souffla en bourrasque. Sans que l'on ne puisse rien y faire, l'orage éclata à 13h45 précise. La pression et les degrés qui manquaient depuis la veille furent rendus sous forme de pluie. Pas moins de 15 millimètres au mètre carré tombèrent en une heure. Le lac but la pluie sans mot dire, tandis que l'équipe tout entière, réfugiée dans la cafétéria, allongeait des cafés brûlants en attendant des heures meilleures. Un gris sombre plomba l'après-midi et le moral. L'épilogue du dimanche fut loin d'être de tout repos. L'aube avait été entièrement lavée par les orages du samedi. La fraîcheur s'était invitée, à peine 12 degrés. Le ciel était clair et le vent, sans doute épuisé par ses bourrasques nocturnes, n'imprimait que de minuscules ridules sur la surface du lac.



Le Lac de Bambois

Tous les espoirs étaient donc permis. Les tonnelles séchaient sous un soleil timide qui réchauffait tant que possible la plaine herbeuse. Le baromètre bégayait encore si bien qu'il était impossible de prévoir avec certitude le temps de l'après-midi. Il semblait contrarié de n'afficher que 1015 hPa.



Les Dames du Lac

Les Dames du lac, en costume de marquise, se maquillèrent. Elles étaient prêtes à prendre la pose dans ce décor dégoulinant de verdure. Elles débballèrent leur nappe à carreaux et leurs paniers en osier qui abritaient leurs verres flûtes. On les devinait motivées à sabler le champagne au premier rayon de soleil. De son côté, toute l'équipe de Bambois s'affairait à préparer avec soin les paniers de pique-nique qu'elle avait promis aux visiteurs. Le pain, le beurre, les charcuteries et les fromages attendaient avec impatience d'être dévorés. Tout était fait pour rassurer les badauds hésitants.

Piwi, le poète chanteur et enchanteur des forêts, avait fait le déplacement. Il cachait dans sa besace des histoires et des chansons pour le peuple des arbres et les anges-oiseaux. Il sifflait vers le ciel pour attirer à tous les bonnes grâces de l'astre solaire. Mais, à peine midi sonné, la pluie débarqua en passagère clandestine. Elle prétendit que les plantes avaient soif, que les nappes phréatiques avaient besoin d'elle et que le ruisseau de Fosses se déshydratait. On replia les nappes à carreaux, on rangea le saucisson et le vin frais, et on courut se mettre à l'abri. En deux heures, la pluie épuisa tout son saoul, puis les nuages s'éparpillèrent sous le vent de mai. Personne ne fut fâché de voir cette malvenue plier bagages et aller déverser ses torrents ailleurs, n'importe où, mais plus ici.

Comme un diable qui sort de sa boîte, les Folk Dandies, flanqués de leurs instruments cuivrés, lancèrent dans le vent des mélodies irlandaises. Partout sur leur chemin, ils ravivaient les sourires que la pluie avait dilués. On dansa et chanta dans l'herbe encore mouillée. D'abord timidement, puis la bière et le soleil aidant, de plus en plus fièrement.

Les enfants, enthousiasmés par les Crazy Bubbles, laissaient éclater leur joie en courant après des

bulles d'allégresse géantes, qu'un vent joueur dispersait dans la plaine. Dans chacune d'elles, un rêve, un éclat de rire ou un simple moment de bonheur prenait son envol. L'après-midi, bien que tiède et trop humide pour la saison, s'évaporaient avec le naturel d'un dimanche en famille. Des maquilleuses erraient, feutres à la main, pour immortaliser, de façon éphémère, des triskèles colorés sur tous les avant-bras qui se proposaient.

Je retrouvai Jean-Jacques en fin d'après-midi ; il était serein. Bien sûr, le vent mauvais avait refroidi le public des timides, néanmoins de nombreux audacieux étaient venus. Une douceur tranquille régnait sur la plaine. Le moment était propice au rêve et à imaginer les projets les plus fous. Pour rire, on imagina un festival dédié entièrement à la pluie, avec plein d'activités qui mettent l'eau à l'honneur. On l'appellerait le Drache National Festival. On le programmerait tous les 21 juillet, car il pleut presque toujours ce jour-là. Puis, plus sérieusement, Jean-Jacques me parla des Apéros du Lac. De juin à septembre, ils ont lieu tous les premiers vendredis soir du mois. Musicien lui-même, il a choisi de faire la part belle à ses collègues de partitions. Attendez-vous donc, dès le mois de juin, à voir ricocher les notes sur le miroir du lac.

Mille et un projets fourmillent au sein de cette sympathique équipe. Elle n'est jamais en panne d'idées : un sentier sensoriel, à faire pieds nus, viendra bientôt compléter l'éventail d'activités. Depuis peu, la légende de Bambozy séduit les visiteurs en quête d'énigmes. Les astronomes amateurs sont invités à venir compter les étoiles filantes en août tandis que les amoureux de la poésie aquatique se laisseront charmer par un spectacle acrobatique. « Mille et une plumes » attendent, en septembre, les ornithologues en herbe que la curiosité chatouille. Halloween réservera bien des surprises aux audacieux joueurs qui oseront venir tenter l'aventure fantastique, ...

Je devinais, rien qu'au ton de sa voix, toute la fougue que ces projets génèrent auprès de cette équipe joyeuse, farceuse et complice.

■ Thierry Wenes



Les Folk Dandies

En **mai**, les ados font ce qu'il leur plaît !

Et oui ! Ce 31 mai fût festif et pétillant grâce aux ados et pré-ados des ateliers théâtre du Centre culturel fossois. Cette soirée marque la fin et l'aboutissement d'une année de réunions, préparations, répétitions pour enfin présenter le fruit de leur travail : un spectacle sur la scène de la Maison rurale.

Petite particularité depuis deux années, les pré-ados (12 -15 ans) ne réalisent pas une pièce de théâtre en tant que tel mais plutôt un débriefing animé et scénarisé de leurs différentes activités. A l'atelier pré-ados, on touche à tout : photographie, marionnettes, vidéographie, bande dessinée, impro, chant... Les jeunes ados ont ainsi l'opportunité de s'assurer de leurs nouvelles passions artistiques.

Au programme de la soirée :

On débute avec les pré-ados.

En partenariat complet avec le Théâtre des Zygomars (depuis près de 20 ans pour nos ateliers enfants) et le Collectif Isolat (pour la troupe des Ados du TTAF), le Centre culturel a lancé ce nouveau parcours artistique « *entre deux âges* » (enfants et ados) en réponse à des demandes débordantes.

Ces ateliers d'exploration théâtrale proposés aux jeunes de 12 à 15 ans offrent une approche de différentes disciplines des Arts de la scène (travail de plateau, de la voix, de l'impro, du clown, ...) ainsi qu'une ouverture différente sur la culture en leur proposant également des visites, des spectacles avec des rencontres d'artistes.



Marionnettes



Stop Motion



Débriefing animé des Pré-ados



Scène et « présentateur » du spectacle du TTAF

En seconde partie, c'est au tour des ados.

Ils nous ont fait découvrir le fruit de leur imagination coordonné et mis en scène encore une fois par Matthieu Collard aidé de Mélodie Valemberg (ateliers théâtre enfants et pré-ados).

Les thématiques qui ont émergées dès les premières rencontres de l'année 2024 : l'humour, noir parfois, la place des jeunes et le stand-up.

Après de longs mois de réflexions, écritures, corrections, appropriations et répétitions, les jeunes nous ont dévoilé leurs compétences théâtrales de qualité sous l'œil expert de leur metteur en scène !

Yves Goedseels, le régisseur du Centre culturel, toujours présent aux sons et lumières pour le TTAF et les ateliers, a même imaginé une immersion dans le monde du « comedy club » avec une première rangée, aménagée et décorée en mode cabaret de « stand up » !

Et pour encore mieux s'imprégner du spectacle, voici le pitch de « Tous les oiseaux... » :

Cinq jeunes désœuvrés ont une idée : organiser la première soirée du Fosses Comedy Club. De A à Z, ils mettent sur pied cette soirée dédiée à l'humour. De sketch en sketch, tout ne va pas forcément se dérouler comme prévu.



Sketch sur les relations frère et sœur



Sketch sur le stress de présenter de mauvais sketches



Sketch sur l'enfance



Sketch sur l'école

Pour les absents ou nostalgiques, l'évènement a été filmé et sera bientôt disponible sur notre chaîne Youtube @CentreCulturelFLV.

Cet article faisant écho à cette fameuse soirée théâtrale du 31 mai 2025 ne sert pas de « *mot de la fin* » mais de promesse pour la poursuite des prochains ateliers qui affichent déjà complets !

■ Clémentine Buchet



Réflexion sur la santé mentale et le suicide

Limotches : mystères & petites histoires

Pour ce dernier article de notre série consacrée aux Limotches, nous partons à la découverte de traditions similaires près de chez nous et en Europe.

Ainsi, en Ardenne, la tradition du *Vèheû* (« putois » en wallon), se fait rare. À l'origine, ce personnage, habillé de loques et portant une queue de putois, visitait les habitants pour leur chaparder des œufs et des boissons pour préparer la fricassee du Mardi gras.

Dans le sud de l'Alsace, à la mi-carême, les jeunes capturent le *Butzimmme* ou l'*Ittis* (« putois » en allemand), un personnage recouvert de paille représentant les méfaits de l'hiver, et le paraden fièrement dans les rues de leur village pour montrer à tous leur courage et leur passage à l'âge adulte.

En Allemagne, on croise des *Strohbären* (« ours de paille » en allemand) et une tradition similaire est également toujours bien vivante en Europe de l'Est, la *Wodzenie niedzwiedzia* (« conduire l'ours » en polonais).

Au Pays basque, on retrouve encore un ours, ici appelé *Hartza*, qui sort le jour du Mardi gras. La créature n'hésite pas à s'en prendre aux spectateurs qu'elle mord, renverse, ou enduit de suie avant d'être corrigée à coups de bâton par son dresseur... ça vous rappelle quelque chose ?

Vous l'aurez compris, le concept d'un personnage, mauvais ou espiègle, qui est paradié dans



Un cortège de Strohbären en Allemagne - Photo dpa

les rues d'un bourg pour expier ses méfaits ou pour jouer des tours aux habitants est décliné de nombreuses manières de par le monde. En revanche, nos Limotches, elles, sont bien uniques !

C'est ici que se termine notre série, nous espérons que vous avez pu (re)découvrir ce fabuleux folklore unique à nos villages et que nous vous avons donné l'envie d'y assister et, pourquoi pas, d'y participer ! Nous tenons à remercier chaleureusement les membres des comités des Limotches qui ont bien voulu partager avec nous leurs anecdotes et leurs archives ainsi que les auteur(e)s des publications qui ont été des sources précieuses dans la rédaction de nos articles !

■ L'équipe du S.I.



Wodzenie niedzwiedzia en Pologne - Photo Robert-Garstka